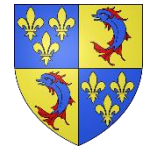




## Musée du Protestantisme Dauphinois, Le Poët-Laval

### « Personnages protestants qui ont marqué le Dauphiné »



#### Épisode 34

#### **ODDON Yvonne Suzanne Julie (1902-1982)**



Yvonne naît le 18 juin 1902 à Gap, dans une famille protestante originaire du Diois.

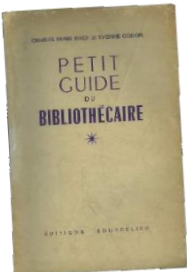
Son père, Albert Jean François ODDON (1866-1920) est capitaine d'infanterie, il décède en 1920. Sa mère, Eva MAYAUD (1866- ?). Elle est la cadette d'une fratrie de 3 enfants.

Yvonne fait ses études secondaires à Gap puis à Grenoble. Après une préparation à l'École Normale Supérieure de Sèvres, elle suit les cours de l'École américaine de bibliothécaires, ouverte à Paris en 1924 par l'American Library Association.

Après l'obtention du diplôme de bibliothécaire, Yvonne poursuit sa formation par deux années aux États-Unis où elle visite différentes bibliothèques : elle y étudie tout particulièrement le système des bibliobus, rassemblant à chaque visite le maximum de documentation.

À son retour en France, elle travaille d'abord à l'École américaine de bibliothécaires puis, en 1929, elle est recrutée pour organiser la bibliothèque du Musée d'ethnographie du Trocadéro. Elle y instaure tout de suite les règles de fonctionnement étudiées à l'étranger : une bibliothèque spécialisée, au service du personnel du musée et des chercheurs mais ouverte à tout public, avec accès libre aux rayons.

En 1934, la Fondation Rockefeller lui offre une bourse d'études d'un an aux États-Unis, ce qui lui permet d'établir des contacts et d'instaurer des échanges avec plusieurs bibliothèques, musées et universités. Dès son retour, elle s'investit dans le déménagement et la réinstallation de sa bibliothèque dans le nouveau Musée de l'Homme, qui ouvre ses portes en 1938 en remplacement du musée du Trocadéro.



Tout en œuvrant à l'essor et au rayonnement de cette bibliothèque, Yvonne continue à agir pour défendre la cause de la lecture publique. Elle adapte le Guide du bibliothécaire amateur de Charles-Henri BACH (1898-1976) destiné aux bibliothèques paroissiales protestantes et en fait le célèbre « Manuel BACH et ODDON » qui est édité à plusieurs reprises de 1931 à 1964 pour former de nombreux professionnels.

Avec sa collègue Victorine VÉRINE<sup>1</sup> elles obtiennent un bibliobus pour la « bibliothèque circulante de l'Aisne » et milite activement à l'Association pour le Développement de la Lecture Publique (ADLP) créée en 1936.



Pendant la guerre, Yvonne fait partie des résistantes de la première heure : lors de l'exode des Français devant l'occupation allemande, elle choisit de rester en poste et de maintenir le musée ouvert, manifestant ainsi le refus de capituler devant l'ennemi.

Pour protéger les collections, elle décide d'habiter sur place. Elle se charge d'envois de livres et de vêtements aux soldats prisonniers dans les environs de Paris. Elle assure l'hébergement de prisonniers évadés qu'elle aide à passer la ligne de démarcation. Elle établit divers contacts, en particulier avec les bibliothécaires de l'Ambassade des États-Unis, pour envisager d'autres types d'actions.

Peu de temps après, avec le retour du linguiste Boris VILDÉ, évadé d'un camp de prisonniers, puis celui de l'anthropologue Anatole LEWITSKY, le groupe du Musée de l'Homme se met en place, animé par la volonté de défendre l'idéologie antiraciste sur laquelle repose ce musée, l'affirmation de l'égalité de tous les hommes. Ce groupe cherche à tisser des liens, à fédérer tous ceux qui veulent « faire quelque chose » mais qui agissent de façon isolée. Un des premiers objectifs est de réaliser un « organe

<sup>1</sup> VÉRINE Victorine, pionnière de la lecture publique en France.

de propagande » pour dénoncer l'idéologie nazie et la politique collaborationniste. Cela se traduit, le 15 décembre 1940, par le premier numéro du journal « Résistance », dont le titre est suggéré par Yvonne ODDON, en souvenir du mot « Résister » gravé dans la pierre de la Tour de Constance, à Aigues-Mortes, par la protestante Marie DURAND qui y fut enfermée durant trente-huit ans, au 18<sup>e</sup> siècle, en raison de sa foi.



Des liens se nouent entre différents groupes, une véritable coordination commenc<sup>2</sup>e à se mettre en place. Très vite aussi, ces résistants sont dénoncés par un agent double et les arrestations se multiplient : Yvonne ODDON et Anatole LEWITSKY sont arrêtés le 10 février 1941, Boris VILDÉ et plusieurs membres du groupe du Musée de l'Homme quelques semaines plus tard. Ils sont internés à la prison du Cherche-Midi, puis à Fresnes et la Santé, et jugés en février 1942 par une cour militaire allemande. Devant ses juges Yvonne ODDON « déclare être la fille d'un colonel, mort de ses blessures, et avoir agi en fille d'officier français ».

Le procès se conclut par la condamnation à mort de dix d'entre eux. Les sept hommes sont fusillés au Mont Valérien le 23 février 1942. Pour les femmes, Yvonne ODDON, Sylvette LELEU (1908-1989) et Alice SIMONET (1900- ?), l'exécution est « suspendue » et leur peine commuée en déportation. Yvonne connaît d'abord les prisons de Karlsruhe, Anrath, Lübeck et Cottbus, puis le camp de Ravensbrück le 23 novembre 1944 puis celui de Mauthausen le 7 mars 1945. Elle est libérée par la Croix-Rouge Internationale le 22 avril 1945.

À son retour, elle reprend rapidement ses activités professionnelles à la bibliothèque du Musée de l'Homme ainsi que dans le Diois-Vercors, son pays natal, haut lieu de la Résistance particulièrement touché par les bombardements, les incendies et les fusillades. Elle aide à créer l'Association pour la lecture populaire dans le Diois et le Vercors, fin 1945, et obtient des dons de livres importants pour la « bibliothèque circulante » mise sur pied dans la Drôme.

Elle continue de diriger la bibliothèque du Musée de l'Homme jusqu'à sa retraite en 1963, tout en consacrant une partie de son temps à d'autres activités.

En 1947, elle est nommée à mi-temps à l'Unesco pour s'occuper de la documentation sur l'enseignement de la bibliothéconomie. En 1948-1949, elle fait partie d'une mission de l'Unesco chargée d'étudier les moyens de lutter contre l'analphabétisme à Haïti.

En 1948 Yvonne participe à la création du Centre de documentation muséologique Unesco-Icom (Conseil international des Musées). Elle est chargée de la Bibliographie muséographique internationale et du bulletin bilingue Icom News/Bulletin de l'Icom, ainsi que de nombreuses missions à l'étranger pour assurer la formation de spécialistes.



À sa retraite, en 1964, elle s'investit totalement dans ces responsabilités au service des musées, tout particulièrement ceux des pays africains devenus indépendants qui manquaient beaucoup de personnels qualifiés. Cette même année elle obtient la création par l'Unesco d'un centre régional de formation de techniciens de musée installé à Jos, au Nigeria.

Elle participe de façon active à la vie de l'Association des anciennes déportées et internées de la Résistance (ADIR), dont elle est membre du conseil d'administration, et à celle de l'Association Nationale des Résistants de 1940, dont elle est vice-présidente.

Croix de guerre avec palmes, médaillée de la Résistance, Yvonne est nommée commandeur de la Légion d'honneur en 1981.

Elle meurt à Saint-Mandé le 7 septembre 1982. Selon ses vœux, elle est inhumée dans la tombe familiale à Menglon (Drôme).

Suite au prochain épisode

Gilbert JOSS, Secrétaire Général du Musée